

Gérard Bélanger

Entre la chute et l'équilibre

Jean-Guy Rens

Volume 40, Number 166, Spring 1997

Les artistes ont la parole

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53302ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Rens, J.-G. (1997). Gérard Bélanger : entre la chute et l'équilibre. *Vie des Arts*, 40(166), 46-47.

GÉRARD BÉLANGER ENTRE LA CHUTE ET L'ÉQUILIBRE

Jean-Guy Rens

Les sculptures de Gérard Bélanger sont reconnaissables au premier coup d'œil : héritières lointaines de la Vénus de Lespugue ou de Willendorf, elles constituent un chant de bronze aux anciens mythes de la fertilité. Pourtant cet art en apparence archaïque est avant tout moderne et... québécois.

Le Musée du bronze d'Inverness a eu la bonne idée en 1996 de réunir en une seule salle toutes les pièces de l'exposition rétrospective consacrée au « père » de la fonderie d'art au Québec. L'unité de l'œuvre exigeait d'ailleurs un tel traitement. Les créations de Bélanger ont toutes en commun de tendre à s'affranchir de la pesanteur terrestre.

Comment le bronze, matériau par excellence de la puissance matérielle, peut-il être mis au service de l'échappée aérienne? L'artiste explique: «Ce que je cherche est le point de non-retour, je place mes personnages dans une position difficile, j'étire le mouvement pour provoquer la chute ou tout au moins le vertige

qui appelle la chute, mais cet appel du vide est contraint dans le personnage; l'œuvre, elle, ne tombe pas.»

Il y a un style Bélanger qui est fait de mouvement et de découverte de l'équilibre. L'archétype de cette production s'exprime peut-être dans *Bonheur de vivre*. Dans cette œuvre, les «pattes» grossières de la femme sont à peine humaines, elles procèdent de la terre, elles prolongent la terre et vont s'épanouir dans un bassin hédoniquement callipyge avant de s'affiner vers des épaules étroites et une tête minuscule tendue vers un ciel inaccessible.

Bélanger multiplie les variations sur un même thème. Parfois le mouvement domine comme *Sortie de soie* où la femme semble s'élaner vers un cavalier invisible (à moins que ce ne soit le pur élan de la danse), parfois c'est la recherche de l'équilibre comme dans *Le baiser* où les deux protagonistes réinventent l'amour en dehors de tout impératif newtonien de l'attraction terrestre. Dans *Extase*, un simple froissement de la combinaison arrache la femme au sol et la fait léviter.

Toute la production de Bélanger est marquée du double sceau du mouvement et de l'équilibre. La filiation avec les statuettes préhistoriques ne doit pas faire illusion. Les mains ou les visages qui s'étirent vers le ciel n'ont pas le frémissement angoissé ou simplement inquiet qui signale les grands mystiques.

L'originalité de Bélanger est composite. Il déclare qu'il a travaillé neuf ans aux côtés d'Aristide Gagnon pour apprendre le métier de maître fondeur. Pourtant quoi de plus éloigné de l'expressionnisme abstrait de Gagnon que l'œuvre entièrement figurative de Bélanger? «Nous parlions uniquement technique et, quand nous voulions nous détendre, nous allions à la pêche.» En disant ces mots, Bélanger n'exagère pas. Les influences extérieures glissent sur son art comme de l'eau sur le bronze.



L'équilibriste
78 x 18,5 x 25 cm



Bonheur de vivre
65,5 x 24 x 20 cm

UN ART QUI PLONGE SES RACINES DANS L'ARTISANAT

Avant d'être un sculpteur, Bélanger est un dessinateur. Il se promène son calepin à dessins en poche et, jour après jour, ramène son butin d'images neuves. Pendant longtemps, il a peint des paysages de la Côte-Nord. Il aborde la troisième dimension par la décoration intérieure de locaux commerciaux. En 1973, il conçoit le Village des Arts de la Superfrancofête qui aura lieu l'année suivante. « Quand on fait la maquette d'un pavillon, explique-t-il, il faut que sa forme soit habitable. La contrainte est impérative. »

La sculpture de Bélanger est tributaire de cette origine « utilitaire ». Pas la peine de chercher des influences esthétiques plus ou moins lointaines. Son inspiration naît de l'artisanat traditionnel québécois. C'est en créant des enseignes de magasins pour le Vieux-Québec et en décorant des bars de Sept-Iles ou de Baie-Comeau que Bélanger pénètre dans le monde de la sculpture. Un souffle puissant s'empare de la statuaire fossilisée de Saint-Jean-Port-Joly, l'anime et la transforme en art.

Le résultat se traduit par une série de figurines stéatopyges qui renvoient à l'irrésistible paganisme de leur auteur. Bélanger canalise avant tout une énergie vitale. « Tout vient de l'émotion, proclame-t-il. Je ne suis pas l'homme du « flash » créateur. Je puise mon inspiration dans le monde mystérieux des choses du passé qui m'habitent et c'est à partir de ce magma informel que j'élabore des sculptures. »

Au fond de l'œuvre de Bélanger, un saltimbanque sommeille. Son *Équilibriste* empile les chaises les unes sur les autres; au mépris des lois de la pesanteur, il nargue le ciel de ses pieds tendus. Son *Passe-muraille* lance un clin d'œil malicieux au monde magique des enfants (tout comme le héros de la nouvelle depuis longtemps oubliée de Marcel Aymé). L'univers de Bélanger est celui du cirque, de ses illusions, de ses prouesses physiques et, toujours, de son humour. Derrière les larges fesses de ses femmes sans tête, on découvre des mots d'humour — pas un humour grinçant, mais celui caressant et tendre d'un Pierrot de foire.

LE COMBAT POUR LA JOIE

Or, le paganisme de Bélanger est joyeux. « L'angoisse n'est pas une de mes préoccupations. Quand je crée, je peux rester des semaines et des mois en prise directe sur mon œuvre. Je ne me vois pas travailler sur des thèmes morbides, car ma vie serait

un enfer. Tout mon travail consiste à trouver le code qui métamorphose la bibliothèque des émotions personnelles en figures d'allégresse. »

Ainsi se développe au cœur géographique du Québec, une œuvre étrange imperméable aux influences extérieures. L'œuvre est intrinsèquement issue d'un pays intime résolument tourné vers la joie. En cela, Bélanger est unique. Au sein d'une société traversée de lignes de fractures, il édifie une œuvre étonnante de cohérence et d'harmonie. Est-ce une fuite hors du réel?

« Je ne fuis pas le monde réel, j'esquive l'angoisse de la vie quotidienne, proteste l'artiste. Dans la vie, il y a aussi la gaieté. À l'intérieur du combat pour la création, j'ai choisi mon camp. De tous temps, il y a des artistes qui ont lancé un message d'espérance. Je fais partie de ceux-là. » *Les Perséides*, œuvre en rupture d'équilibre, atteste sa volonté de trouver le bonheur jusque dans la précarité.

UN DUALISME FONDAMENTAL

Aux termes d'un cheminement solitaire, l'ermite d'Inverness rejoint les grands mythes de l'humanité. Fertilité mais aussi élan et chute, équilibre et vertige, précarité et espérance. Belle surprise d'une œuvre qui ne ressemble à aucune autre mais qui demeure en prise directe sur l'univers.

Dans un premier mouvement, Bélanger tourne le dos à la société urbaine et se cantonne à Inverness. Mais — deuxième mouvement —, il entraîne à sa suite la majorité des sculpteurs du Québec et y crée la première fonderie d'art. Mais attention: ce n'est pas l'artiste qui fait école,



NOTES BIOGRAPHIQUES

Gérard Bélanger est né à Montréal, le 23 mars 1936. Il a commencé sa carrière en enseignant la peinture à Sept-Iles. Il a exécuté des murales et des œuvres de création destinées à des espaces publics: jardin zoologique de Québec, Portes du jardin de l'hôtel de ville de Québec. À partir de 1976, il se consacre presque exclusivement à la sculpture: céramique, puis bronze. Ses œuvres sont exposées dans des galeries d'art à Québec et à Montréal mais aussi à New York et à Tokyo. Il ouvre la première fonderie d'art du Québec, à Inverness, en 1987. Associé à l'art de la Fonte, Inverness compte aujourd'hui, une deuxième fonderie et le Musée du bronze.

Gérard Bélanger est représenté à Québec par la galerie Madeleine Lacerte et, à Montréal, par la Galerie Harrisson.

c'est le maître fondeur. L'œuvre de Bélanger se développe en fonction d'impératifs strictement personnels.

Il faut voir dans cette source d'inspiration individuelle, la grande force de Bélanger. Son œuvre y gagne en authenticité. Par contre, il court le risque de se pasticher lui-même et de finir par refaire toujours la même œuvre à mi-chemin entre la grâce et la chute. Il en est lui-même conscient puisqu'il avoue se sentir parfois à l'étroit dans le cadre rigoureux imposé par la technique du bronze. Depuis deux ou trois ans, Bélanger a repris le pinceau.

Certains tableaux, comme *L'équilibriste*, débouchent parfois sur une sculpture, mais pas obligatoirement. Par son absence de contraintes techniques, la peinture permet toutes les audaces. Cela sera-t-il suffisant pour provoquer la petite fêlure nécessaire pour relancer vers d'autres horizons la statuaire plastiquement parfaite de Bélanger? L'expérience méritait d'être tentée. □